

## Amertume

Peu à peu  
derrière les arbres et les collines  
le soleil qui ce matin  
à l'horizon avait point  
s'incline vers le couchant  
ne laissant paraître qu'une faible clarté  
qui doucement s'atténue  
l'ombre déjà envahit un pan du village  
chacun pour achever sa besogne du jour  
se précipite  
les enfants par les sentiers du pâturage  
rentrent les troupeaux à l'enclos  
les femmes attisent le feu  
pour apprêter le repas du soir  
les hommes groupés autour d'un tison pâle  
racontent la dure journée  
ou discutent des problèmes du village  
déjà on entend la voix du muezzin  
qui annonce la prière du soir  
des croyants en masse se précipitent  
vers les lieux de prière  
pour accomplir leur devoir  
sous les toits  
fument des plats de couscous ou d'ignames  
que des gens rangés en groupes  
se partagent en silence  
la nuit tombe sur mon village  
déjà sur la place du village  
résonne le tam-tam qui annonce la fête du soir  
des bambins se rouillent à travers les sentes  
pour atteindre la place du village qui se remplit progressivement  
et devient noir de monde  
alors la fête peut commencer  
le tam-tam résonne de plus en plus fort  
des chants se succèdent  
chaque danseur exhibe tout son talent  
des cris s'élève et des applaudissements suivent  
à l'horizon faiblement apparaissent les premières lueurs  
de la reine des nuées  
la lune monte et déjà elle est au zénith  
et sa clarté balaye tous les recoins du village

alors peu à peu  
tard dans la nuit  
le lieu se vide  
laissant la place à un grand silence  
dans les cases  
autour d'un feu de bois  
les habitants de mon village se recroquevillent  
sur des nattes ou sur des lits en bambou  
plus rien ne bouge  
mon village s'endort pour attendre l'aurore et le jour et la nuit  
son cycle éternel  
mais moi indifférent à tous ces faits  
je vis sans connaître la paix  
je ne vois ni le jour  
je ne vois ni la nuit  
seule la douleur m'accable  
tournant et retournant sans cesse sur mon lit  
le sommeil loin de moi s'enfuit  
de cité en cité mes pensées s'envolent  
le village ne me fournit plus  
cette envie de vivre  
qu'il a toujours su me procurer depuis des années  
rien que des souvenirs m'attachent à ces lieux  
qui autrefois faisaient ma fierté  
et qui soudain me sont devenus étrangers  
et toute la journée durant  
je vagabonde à travers les champs  
je vais par les bois  
je vais par les prairies  
pour me reconforter du fiel qui m'accable  
je m'assois au bord du fleuve  
pour contempler ses noires eaux s'écouler  
comme s'en est allée  
ma raison de vivre dans ce village  
ô temps qui passe  
                                  bois  
                                  rochers  
vous que l'angoisse épargne  
vous qui ne connaissez ni amertume ni chagrin  
soyez de ma solitude les témoins oculaires  
vous qui connaissez le fond de mon cœur  
vous qui voyez mes larmes couler  
vous qui m'avez toujours consolé  
gardez de mon existence la triste histoire

un jour peut-être  
rejoillira pour moi  
ce soleil tant attendu  
qui apportera à mon pauvre cœur fondu  
l'apaisement tant attendu  
et un élan nouveau de vie